



Tenthrede rouleuse des feuilles de rosier (*Blennocampa pusilla*) et son rouleau sur feuille de rosier

TRACES D'INSECTES

Par Vincent Albouy - Illustrations de Jean-Louis Verdier

Il n'existe aucun cigarier s'attaquant au tabac dans notre pays. Sinon, ils rouleraient certainement des cigares à la finition digne des meilleures fabriques de La Havane. Ces petits Coléoptères proches des charançons, appartenant à la famille des Attelabidés, façonnent en effet des rouleaux à l'architecture complexe avec une simple feuille d'arbre. Lors d'une promenade le long d'une haie ou en sous-bois, le regard est parfois attiré par ces drôles de cylindres.

À chacun son cigare



Attelabe du chêne (*Attelabus nitens*) et fabrication de son cigare sur une feuille de chêne



Tordeuse du chêne (*Archips xylosteana*) et son rouleau sur feuille de chêne

Mais d'autres insectes peuvent bâtir des rouleaux assez semblables pour être confondus par un œil non averti. Ainsi les tenthredes, petites guêpes primitives, sont phytophages à l'état larvaire. Chez certaines espèces la larve, qui ressemble aux chenilles avec de fausses pattes abdominales, se constitue un fourreau protecteur de la feuille qui la nourrit. La Tenthrede rouleuse des feuilles de rosier (*Blennocampa pusilla*) peut se rencontrer sur les rosiers sauvages comme cultivés. Chez ceux-ci, elle préfère nettement les variétés grimpantes. La femelle, lors de la ponte, perce avec son ovipositeur le limbe du foliole le

long de la nervure centrale. Les tissus blessés réagissent en se contractant et le foliole s'enroule le long de la nervure centrale. Ce tube fermé et resserré sur lui-même sert d'abri à la larve qui peut ainsi tranquillement dévorer le tissu du limbe. Chez d'autres espèces, le cigare n'est constitué que d'une partie du limbe, découpé par la larve. Il se distingue de ceux des Attelabidés par le fait que la nervure centrale est en général coupée alors qu'elle est respectée chez ces derniers.

Des chenilles de papillons se protègent également dans un rouleau foliaire. Elles appartiennent essentiellement à deux groupes. Celles

des gracilaires, proches des mites et des teignes, sont en général mineuses aux premiers stades, puis se nourrissent à l'extérieur. Elles replient alors souvent la feuille pour se protéger. Cette "tente" prend chez certaines espèces l'allure d'un rouleau plus ou moins régulier. Les tordeuses comptent de très nombreuses espèces, dont certains ravageurs importants. Les chenilles ne sont jamais mineuses, mais elles agglomèrent des feuilles avec de la soie, ou les enroulent en cigare pour se créer un refuge en cas de danger. La chenille de la Tordeuse des buissons (*Archips rosana*), qui se développe sur le

elle commence à assouplir le limbe en mordillant les nervures, puis en le rongéant pour le découper au tiers de sa longueur environ. Ainsi maltraitée, la partie du limbe qui ne tient plus que par la nervure centrale commence à se flétrir. Devenue suffisamment souple, l'insecte peut en replier une moitié sur l'autre, la nervure centrale servant d'axe de rotation. Les deux faces supérieures accolées, la femelle commence à rouler la feuille sur elle-même comme on roule un tapis. Quand le cylindre est bien formé, elle y pond un œuf unique en son centre, puis replie soigneusement les bords

pas de travers. Chez le genre *Deporaus*, au contraire, comme le Cigarié du bouleau (*D. betulae*), le limbe de la feuille est découpé en S des deux côtés de la nervure centrale. Une partie de la feuille seulement constitue le cigare roulé en long, qui pend desséché, alors que le talon reste bien vert.

Une dernière remarque pour conclure. Il ne faut pas toujours se fier aux noms scientifiques. L'Apodère du noisetier se rencontre aussi sur l'aune, le bouleau, le charme, le hêtre, exactement comme le Cigarié du bouleau. Quant au Rhynchite du bouleau, s'il délaisse le charme et le hêtre, il fréquente le bouleau, le noisetier, les peupliers, les saules et les ormes. Bref, pour identifier l'animal, la forme du cigare est souvent plus sûre que l'arbre sur lequel il se trouve. ■



feuillage de quelques plantes grim-pantes et sur de nombreux arbres, fabrique un long cigare cylindrique. Il se distingue par sa couleur toujours verte, le pétiole ou la nervure centrale n'étant jamais attaqués. Chez les cigariés, la fabrication du rouleau est le fait de la femelle. Une série d'actions complexes vise à affaiblir la feuille pour rendre ses tissus plus malléables, puis à la replier en un rouleau serré qui servira à la fois de garde-manger et d'abri protecteur à la larve. Voyons l'Attélabé du chêne (*Attelabus nitens*) à l'œuvre. La femelle inspecte une feuille pour déterminer si elle suffira à nourrir sa progéniture. Si elle est satisfaite,

pour le clore totalement. La larve se nourrit des tissus de la feuille enfermés dans le cigare. Celui-ci se dessèche et finit par tomber au sol, où la larve passe l'hiver avant de se nymphoser au printemps. Ces cigares constitués d'une partie de feuille enroulée en travers sont typiques des cigariés du genre *Attelabus*, mais également du genre *Apoderus*, dont le représentant le plus connu est l'Apodère du noisetier (*A. coryli*). Les cigariés du genre *Byctiscus*, comme le Rhynchite du bouleau (*B. betulae*) ne découpent pas le limbe, mais attaquent le pétiole, ce qui provoque l'enroulement de la feuille entière autour de la nervure centrale, en long donc et non

Les auteurs

Vincent Albouy est attaché au laboratoire d'Entomologie du MNHN de Paris et membre actif de plusieurs associations de protection des insectes et de la nature (OPIE, PONEMA, LPO...).

vincent.albouy@wanadoo.fr

Jean-Louis Verdier est illustrateur. Il vient de publier avec Vincent Albouy et l'OPIE Poitou-Charentes : *Les insectes : petits mais costauds*, 2003, éd. Éveil Nature.



Cigarié du bouleau (*Deporaus betulae*) et son cigare sur feuille de bouleau